

✍ **Texte extrait du livre D'Eugen Weber, La fin des terroirs 1870-1914, 1976 :** Relever les transformations apportées par la modernisation du réseau routier et des chemins de fer. Classez ces transformations en différentes catégories.

La présence de routes et de chemins de fer fiables et accessibles transforma les gens et leurs modes de vie. De fait, elle les changea radicalement. Elle ouvrit les possibilités parfois désirées, mais restées jusque-là inaccessibles. Toutes les roues qui tournaient sur les rails et sur les routes, y compris même celles des brouettes, représentaient une augmentation considérable des possibilités de transport, plus de mouvement, des déplacements plus rapides, plus de productivité et plus de ressources, plus de choix, ou du moins, plus de liberté de choisir. [...] les routes, autrefois une sorte de luxe, étaient devenues une nécessité. Routes et voies ferroviaires reliaient les hommes au marché, leur permettaient de boire du vin et d'en vendre avantageusement, de développer des cultures qui auparavant n'avaient pas de débouchés, d'en abandonner d'autres dont on pouvait désormais acheter les produits à moindre prix. Elles ruinaient les entreprises locales que ne protégeaient plus l'isolement, les groupes professionnels d'un autre âge, comme les mariniers et les producteurs de biens ou de cultures locales médiocres, condamné à être concurrencés par des producteurs plus spécialisés. Le rail et la route accroissaient la mobilité, parce que les gens pouvaient ou devaient maintenant quitter leur pays, parce que les choses empiraient ou s'amélioraient, parce que de nouvelles possibilités appelaient pour la première fois les gens ailleurs. La mobilité ne concernait pas seulement l'espace, mais aussi le temps et les mentalités : les routes et les chemins de fer introduisaient de nouveaux types d'alimentation, de nouveaux matériaux pour la construction des maisons, de nouveaux objets à l'intérieur de celles-ci, de nouveaux outils dans les champs qui les entouraient, de nouvelles choses à faire pendant les jours de vacances, et de nouveaux types de vêtements à porter. Ils offraient des possibilités à l'esprit d'entreprise et donc à la mobilité sociale qui n'existaient pas auparavant ; les emplois qui arrivaient avec les routes et les chemins de fer étaient des tentations qui mettaient beaucoup de gens en mouvement.

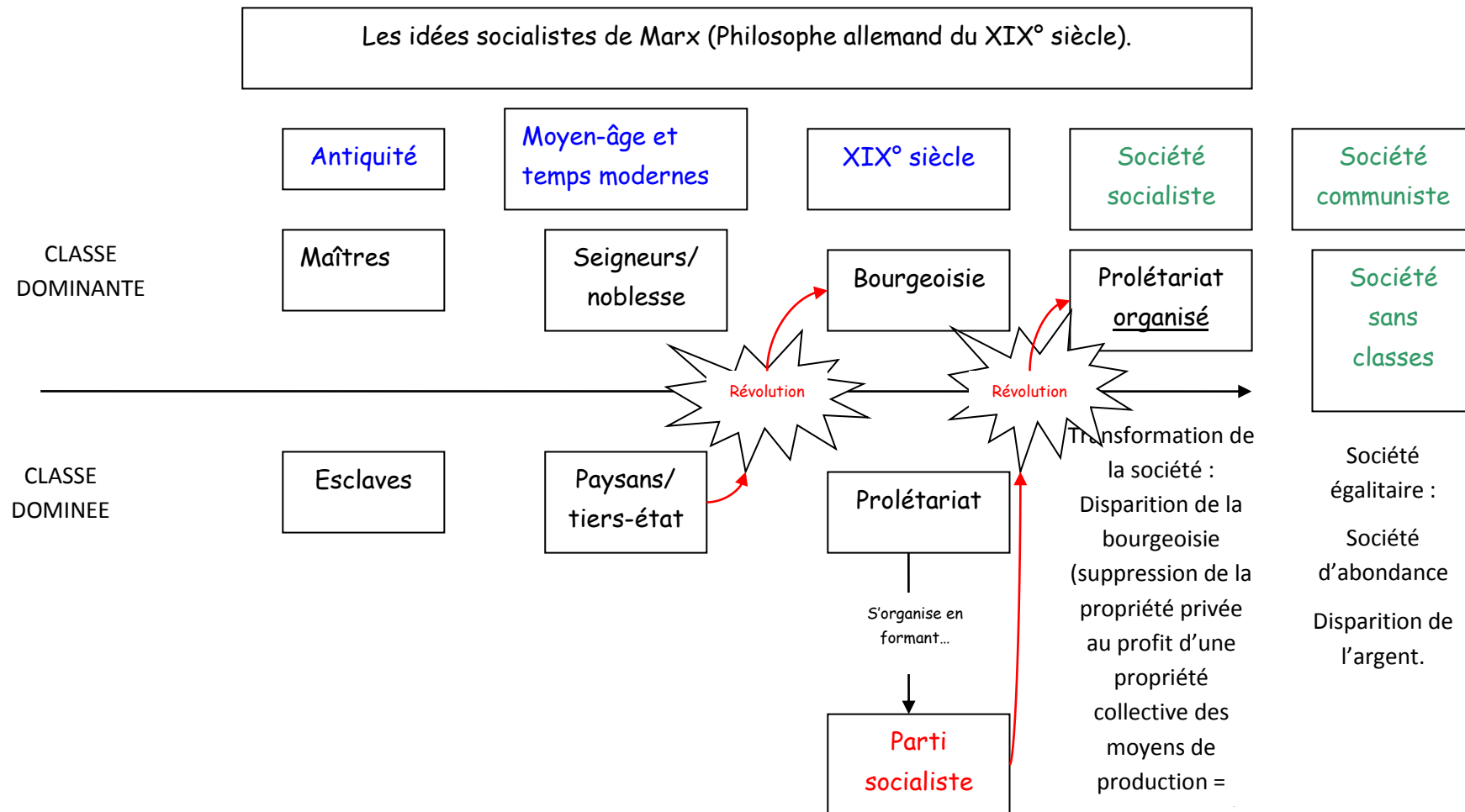
✍ **Qu'est-ce que le Fordisme ? in A. Granou, B. Billaudot, Croissance et Crise, « Petite collection Maspéro ».**

Quand, contraint par le départ massif des ouvriers qui fuient la dureté des conditions de travail sur la chaîne, H. Ford double les salaires pour les retenir (le fameux cinq dollars par jour), il y voit un moyen de résoudre le problème posé par la vente d'une production multipliée par dix en quelques années. A l'inverse des autres constructeurs d'automobiles, qui produisent des automobiles coûteuses pour un nombre limité de riches bourgeois, il affirme que « toutes les affaires des richards ne suffiraient pas pour faire vivre une seule industrie. La classe qui achète est, chez nous, la classe laborieuse; il est nécessaire qu'elle devienne notre classe "aisée" si nous voulons écouler notre énorme production ». Autrement dit, « les employés d'une industrie doivent être ses meilleurs clients ». La hausse des salaires doit donc contribuer à élargir les débouchés de la production de biens de consommation, à condition qu'elle ne se traduise pas, par un relèvement des prix, qui diminue d'autant le pouvoir d'achat. Hauts salaires et bas prix doivent donc aller de pair, mais pour ce faire le coût salarial par unité de production doit être tenu bas par un travail plus divisé et plus intense. L'ouvrier de Ford entre de plain pied dans la consommation de masse. L'enquête réalisée en 1929 à la demande de H. Ford le montre bien sur cent familles ouvrières de Détroit (ouvriers aux usines Ford), 47 % possèdent une automobile, 98 % un fer électrique, 76 % une machine à coudre, 51 % une machine à laver le linge, 49 % un phonographe, 36 % une radio et 21 % un aspirateur. Ces pratiques de consommation ne sont pas représentatives de celles de la majorité des ouvriers américains et européens de l'époque. Mais elles sont significatives de la dynamique de consommation engendrée par les nouvelles méthodes de production.

✍ **Texte de J. Stuart Mill, De la liberté, éd. Guillaumin, 1864, pp. 254.**

« On regardait autrefois comme du devoir des gouvernements, dans tous les cas de quelque importance, de fixer les prix et de régler les procédés de manufactures. Mais on reconnaît maintenant, quoique seulement après une longue lutte, qu'on assure plus efficacement le bon marché et la bonne qualité des denrées en laissant les producteurs et les vendeurs parfaitement libres, sans autre frein que l'égalité de liberté pour les acheteurs de se fournir ailleurs. Telle est la doctrine dite du libre-échange. »

- quelles étaient les caractéristiques dominantes de l'ancien système ?
- Quels changements sont introduits avec le libéralisme ? Quel est dans ce système le rôle du marché ?



✍ **Après avoir indiqué le thème commun aux deux documents, vous montrerez en quoi ils permettent de comprendre la position hégémonique de l'économie britannique à la fin du XIX^e siècle et sa fragilité à long terme.**

📖 « Actuellement les cinq parties du monde sont nos tributaires volontaires. Les plaines de l'Amérique du Nord, la Russie, voilà, nos champs de blé ; Chicago, Odessa sont nos greniers ; le Canada, les Pays baltiques nos forêts. L'Australasie contient nos stations de moutons, l'Amérique nos troupeaux de bœufs ; le Pérou, nous expédie son argent, la Californie, l'Australie leur or. Les Chinois cultivent du thé pour nous et, des Indes orientales, affluent vers nos rivages le café, le sucre, les épices. La France et l'Espagne sont nos vignobles, la Méditerranée est noire verger ; notre coton, nous le tirons des États-Unis, comme de maintes autres parties du monde... » Stanley Jevons (1866).

📖 cette division internationale du travail qui faisait de l'Angleterre (et subsidiairement de l'Europe occidentale) l'usine spécialisée de la planète. Toute la doctrine reposait sur ce principe, hérité du Pacte colonial : aux colonies la production des matières premières, mais à la métropole le privilège de la transformation industrielle. Avec une simple transposition, on présumait que les pays extra-européens demeureraient toujours, vis-à-vis de l'Europe, dans les rapports déférents d'une colonie avec sa métropole, et c'est seulement sur cette base qu'il était raisonnable d'avoir concentré, dans les quelques kilomètres carrés des Iles britanniques, un outillage hypertrophié, d'y avoir accumulé une population, d'excessive densité, dont, en dernier ressort, la vie dépendrait de ses exportations de produits manufacturés. Mais pouvait-on garantir que les pays nouveaux ne voudraient pas un jour manufacturer eux-mêmes leurs propres produits. Et l'Angleterre elle-même conserverait-elle toujours, parmi ses concurrents, le prix de revient le plus bas Cette dernière condition constituait peut-être la clef de tout le système. André Siegfried, La crise britannique du XX^e siècle, 1931.

✍ **Étude d'un extrait du livre de A. Demangeon, Le déclin de l'Europe, Paris, 1920.**

- Quels sont les facteurs internes de la puissance américaine, antérieurs à la première guerre mondiale ?
- Quelle évolution se produit pendant celle-ci ? Quelle en est la conséquence en 1919 ?
- Aux dépens de qui se fait cette évolution ? Pourquoi ?

La puissance financière des États-Unis était en germe dans la richesse de leur sol qui est vraiment, comme les Américains l'appellent, la « terre de Dieu ». Presque aussi étendue que l'Europe mais avec une population beaucoup moins nombreuse, ils produisent 64 pour 100 du pétrole du monde, 39 pour 100 de la houille, 36 pour 100 du minerai de fer, les deux tiers du cuivre, plus des deux tiers du coton. Ils ne sont pas tributaires de l'étranger pour ces produits, et ils ne le sont ni en blé, ni en viande. N'ayant pas connu chez eux les horreurs de la guerre, ils ont conservé intacts leurs moyens de production ; ils les ont même accrus sous la pression du marché extérieur ; ils ont pu fournir à l'Europe les approvisionnements de toutes sortes dont elle manquait et qui n'étaient que le trop plein de leurs ressources. Cette situation s'est révélée en très peu de temps par l'énorme disproportion entre leurs importations et leurs exportations, qui caractérise leur commerce extérieur. Durant la guerre, les États-Unis ont fait aux pays de l'Entente d'énormes fournitures. Il en est résulté, dans leur balance commerciale, une extraordinaire supériorité des exportations [...] Cette fonction de banquier du monde qui appartenait essentiellement à Londres passe à New-York. Londres était le siège de la grande Clearing-House internationale. Du fait que la Grande-Bretagne était le pays le plus gros importateur de marchandises lourdes et le plus grand transporteur maritime du monde, une grande partie des obligations internationales se réglaient au moyen de traites sur Londres ; du papier sur Londres valait de l'or. En fait, la guerre a ébranlé cette situation de Londres.

✍ **Étude du discours du chancelier Gordon Brown, à l'époque ministre des finances du gouvernement travailliste britannique à la conférence annuelle des syndicats britanniques, mardi 13 septembre 2005, source The Guardian.**

« Laissez-moi vous démontrer l'importance des changements qui nous attendent. Au cours des 18 derniers mois, le doublement du prix du pétrole, n'est que le signe visible de l'importance et de la rapidité des transformations de l'économie mondiale. La production manufacturière de l'Asie est désormais supérieure à celle de l'Europe ; l'Asie consomme 30% du pétrole mondial, la Chine à elle seule 10% ; l'Asie, qui il y a peu ne représentait 10% de la production industrielle mondiale représentera bientôt avec les autres pays en développement 50% des exportations industrielles mondiales. À elle seule, la Chine produit déjà 30% des téléviseurs, 50% des caméras, 70% des photocopieurs, et même 90% des jouets, de même que 60% des vêtements produits dans le monde. À aucun moment depuis la révolution industrielle la restructuration des activités industrielles à travers le monde n'a été aussi poussée ; à aucun moment, on a assisté à un déplacement aussi rapide de la production, l'Asie située jusqu'ici aux marges du système, devenant progressivement le centre du nouvel ordre économique mondial. À aucun moment non plus dans toute notre histoire, les changements technologiques n'ont été aussi rapides. Rappelez-vous 1997: pas de tv-digitale, pas de dvd, ni de vidéophones, de connexions rapides à Internet. Il y a seulement 8 ans, 10% de la population avait accès à Internet, et le même nombre possédait un téléphone portable... pensez alors à l'impact des changements technologiques, dans les 8 prochaines années, sur les métiers, les industries, les affaires, l'emploi. Et il ne s'agit pas, comme on l'entend souvent, d'une course vers le bas avec la Chine et l'Inde, à laquelle il faudrait répondre en protégeant nos industries, en interdisant l'entrée de produits étrangers, en espérant en somme que le problème disparaîtra ainsi de lui-même. Ces pays aspirant à devenir des pays hautement développés, la Chine et l'Inde forment plus d'ingénieurs et d'informaticiens, plus de diplômés universitaires que l'Europe et les États-Unis réunis. C'est pourquoi la solution ne réside pas dans un repli sur soi en espérant que l'Asie passera son chemin, mais par l'amélioration radicale de nos compétences, de nos capacités scientifiques et techniques. Pour moi, rien n'est plus important dans les prochaines années que de préparer notre nation à faire face et à maîtriser les évolutions à venir. Je ne veux pas dissimuler au peuple britannique l'ampleur des changements qui nous attendent. Notre but doit être que les travailleurs britanniques, au lieu d'en être les victimes, en soient les bénéficiaires. »

- a. Quels sont aux yeux de G. Brown les changements les plus visibles de notre monde ?
- b. Quels sont ceux qui sont des conséquences de la mondialisation ?
- c. Pourquoi la place des vieux pays industriels est-elle remise en cause ?
- d. Quels sont les deux remèdes possibles selon lui ? Quel est celui qui a sa préférence ?